

language of our precedent, rulings and previous practices to reject the point of order of the honourable Member for New Westminster, and I decline to make the order which he requests.

This still leaves, as it has in the past every time this kind of argument has been put forward, some very deep concern about whether our practices in respect of bills do in fact provide a remedy for the very legitimate complaint of the honourable Member that a bill of this kind gives the government, under our practices, the right to demand one decision on a number of quite different, although related, subjects.

I think an honourable Member of the House ought to have the right to compel the House to vote on each separate question. Previous rulings have made reference to several devices open to honourable Members under our proceedings regarding bills, but it seems to me that each which has been mentioned in the past suffers from at least one weakness.

For example, it has been suggested that motions by way of an instruction to the committee, once the bill is in the standing committee, that the bill be divided, might be applicable. This is a practice which has been rather prevalent in the British House, but in our procedures it raises a very great number of serious and unanswered procedural questions, and in any case it has never really been successful. It has been suggested that honourable Members have an opportunity to vote clause by clause in the committee and, of course, to persuade other honourable Members to do the same, but even if that can be effective, it still does not constitute an expression of the entire House. It has been said that at the report stage honourable Members can isolate clauses by tabling under the appropriate notice, motions to amend, but even there it seems to me the point is not answered, as equally it is not answered by the suggestion that at third-reading stage honourable Members can put down motions to refer the bill back to the committee for reconsideration of certain clauses. I say that those two remedies do not answer the point fully, because it may very well be that an honourable Member might take the position that the law is fine the way it is and that he ought not to be put under the burden of contriving some kind of amendment or seeking further study when in fact he does not want further study.

What he really wants to express is that the law is fine the way it is and that it ought to be left alone. It seems to me that he ought to be entitled to put that point at least at some stage in our proceedings, and furthermore, to require other people to come to a vote on that proposition. Therefore, I think that in the past when attention has been directed to these remedies, not enough has been said about one device which does rest in the hands of honourable Members, at least in my opinion, and that is a motion to delete pursuant to Standing Order 75 (5). The reason this has not been developed fully in rulings in the past is that in the most recent rulings—the two I have cited, one in 1969 and the other in 1971, when the new procedures of the House were under discussion and in the latter case when they were really rather fresh—I do not think the full impact of the motion to delete was recognized at that time. Honourable Members will recall that this subject of motions to delete pursuant to Standing Order 75 (5) was very much before us when the House debated Bill C-84, the Bill to abolish capital

sont certainement très claires et m'obligent à rejeter le rappel au Règlement du député de New Westminster (M. Leggett), et je refuse d'émettre l'ordre qu'il demande.

Mais, comme chaque fois qu'on a invoqué ce genre d'argument, on continue toujours de se demander avec une vive inquiétude si notre façon de procéder à l'égard des bills offre vraiment un recours au député qui se plaint, à juste titre, que ce genre de bill donne au gouvernement le droit d'exiger une seule décision sur un certain nombre de sujets très différents, même s'ils sont connexes.

A mon avis, un député devrait avoir le droit d'obliger la Chambre à se prononcer sur chaque question distincte. Les décisions antérieures font allusion à plusieurs moyens que notre procédure met à la disposition des députés au sujet des bills, mais, selon moi, chacun des moyens mentionnés comporte au moins une lacune.

Par exemple, on a prétendu qu'il serait possible de proposer une motion ordonnant au comité de diviser le bill une fois qu'il en serait saisi. C'est une pratique qui a été fréquemment utilisée au Parlement britannique, mais dans le cadre de notre procédure, elle soulève un grand nombre de questions graves et sans réponse. Quoi qu'il en soit, elle n'a jamais vraiment donné de bons résultats. On a dit que les députés devraient avoir la possibilité de se prononcer sur le bill après l'avoir examiné article par article au comité et, bien entendu, de convaincre les autres députés de faire de même. Toutefois, même si cette solution est valable, cela ne représente pas pour autant le sentiment de l'ensemble des députés. On a dit qu'à l'étape du rapport, les députés peuvent obtenir un vote distinct sur certains articles en déposant des motions d'amendement, sans oublier le préavis nécessaire, mais, là encore, elle ne résout pas le problème, pas plus que de proposer, à l'étape de la troisième lecture, des motions visant à renvoyer le bill au comité pour un nouvel examen de certains articles du bill. Je dis que ces deux solutions ne résolvent pas le problème entièrement, car il peut arriver qu'un député soit d'avis que la loi est acceptable telle quelle et qu'on ne doit pas l'obliger à concevoir un amendement quelconque ou à demander un nouvel examen alors qu'il n'y tient pas.

Selon lui, la loi est bien telle qu'elle est et il ne faut pas y toucher. Il me semble qu'il devrait être autorisé à faire valoir cet argument à un moment donné de nos délibérations et à demander en outre aux autres de se prononcer sur cette proposition. C'est pourquoi, par le passé, lorsqu'on a envisagé ces diverses solutions, on n'a pas assez parlé d'un autre moyen à la disposition des députés, je veux parler de la motion d'annulation présentée en conformité de l'article 75 (5) du Règlement. Si l'on n'en a pas suffisamment tenu compte dans les décisions antérieures, c'est que les dernières décisions rendues à ce sujet—j'en ai cité deux, une en 1969 et l'autre en 1971, où, dans le premier cas, la Chambre débattait les nouvelles procédures et, où dans le deuxième cas, celles-ci étaient encore toutes récentes—je pense qu'à l'époque on n'était pas conscient de l'incidence réelle de la motion d'annulation. Les députés se souviendront qu'en 1976, lors du débat sur le Bill C-84, tendant à abolir la peine capitale, la Chambre a abordé à plusieurs reprises la question des motions